

S Y S T E M E , S I G N E

E T

Dr. Nourhane NADDAF R A P P O R T S L I N G U I S T I Q U E S
Faculté des Lettres
Université de Tchrine

La problématique de Saussure s'articule autour de la notion de système. La langue est un système, c'est-à-dire un ensemble d'unités solidaires les unes des autres et obéissant à des règles.

C'est tout d'abord le système qu'il faut dégager et décrire.

On élabore ainsi une théorie de la langue comme système de signes et comme agencement d'unités hiérarchisées.

Pour Saussure le signe est défini:

- par le rapport arbitraire, signifiant/signifié, duquel est exclu l'objet désigné sous le terme de référent. Chacune des parties du signe est déterminée dans sa substance par sa participation à un système particulier.

- un autre caractère du signe linguistique c'est la linéarité du signifiant, c'est-à-dire que les unités s'ordonnent dans la langue les unes à la suite des autres. Chaque unité linguistique se trouve située sur les deux axes qui ordonnent le mécanisme de la langue.

C'est là ce qui fait que la langue est un système ou rien ne signifie en soi, mais où tout signifie en fonction de l'ensemble.

La problématique de Saussure s'articule autour de la notion de système. La langue est un système, c'est-à-dire un ensemble d'unités solidaires les unes des autres et obéissant à des règles.

Cette idée n'est pas neuve en linguistique mais Saussure se distingue radicalement sur ces points de tous ses prédécesseurs;

pour ces derniers, connaître le système se ramenait à faire la somme des

connaissances acquises sur chacune des unités, considérées comme des données et analysées isolément les unes des autres.

Pour Saussure, on ne saurait identifier une unité indépendamment des autres unités du système auquel elle appartient. Ce qui définit cette unité, c'est la place qu'elle occupe dans le système, c'est-à-dire les relations qu'elle contracte, au sein du système, avec certaines des autres unités.

Pour bien préciser sa pensée, il use d'une métaphore: Pourquoi peut-on reconstruire une rue de fond en comble sans qu'elle cesse d'être la même? Parce que son identité ne réside pas d'abord dans sa matérialité mais dans les relations qu'elle entretient avec les autres rues, et donc de la place qu'elle occupe dans la ville (le système).

Les unités d'un système ne se définissent pas positivement par la description isolée de leur substance mais négativement par les relations (les oppositions) qu'elles contractent dans ce système.

Est-ce qu'il faut entendre par-là qu'il faut refuser de prendre en compte la matérialité des unités?

En fait pour Saussure, les unités ne se conçoivent pas en dehors d'une réalisation matérielle et les variations que subit la réalisation d'une unité sont conditionnées par la position qu'elle occupe dans le système, c'est-à-dire par la nécessité de maintenir distincte des unités auxquelles elle est en relation. Il en résulte que la matérialité d'une unité n'est ni une donnée, ni un phénomène externe mais le résultat, au niveau de la substance, des relations que contracte cette unité dans le système.

En réalité les unités linguistiques ne se laissent déterminer qu'à l'intérieur du système qui les

organise et les domine, et les unes par rapport aux autres. Elles ne valent qu'en tant qu'éléments d'une structure.

C'est tout d'abord le système qu'il faut dégager et décrire. On élabore ainsi une théorie de la langue comme système de signes et comme agencement d'unités hiérarchisées.

Commençons tout d'abord par examiner la structure du signe pour parvenir, à travers le problème de l'arbitraire à expliciter l'indissociabilité des notions de signe et de système.

Dans son cours de linguistique générale (1916), Saussure observe qu'il serait illusoire de croire que le signe linguistique associe une chose et un nom; le lien que le signe établit est entre un concept et une image acoustique. L'image acoustique n'est pas le son lui-même mais "l'empreinte psychique de ce son, la représentation que nous en donne le témoignage de nos sens". Ainsi pour Saussure le signe est une réalité psychique à deux faces: l'une étant le concept l'autre l'image acoustique.

Le signe soeur comporte deux éléments inséparables comme le recto et le verso d'une feuille de papier:

le concept= l'idée de "soeur" d'une part, et d'autre, l'empreinte psychique, la représentation des sons qui constituent le signe soeur:

"Soeur"	~	concept	~	signifié
[SOR]		im.acous.		signifiant

Pour marquer l'opposition qui les sépare soit entre eux, soit du total dont ils font partie, Saussure a substitué le terme signifiant à "image acoustique" et le terme de signifié à "concept".

Pour Saussure, le signe linguistique est défini par le rapport signifiant signifié, duquel est exclu l'objet désigné sous le terme de référent: la linguistique ne s'occupe pas du référent, elle ne s'intéresse qu'au signifiant, au signifié et à leur rapport.

Quel est le rapport entre le signifiant et le signifié?

Un des postulats de base de la linguistique est que le signe est arbitraire, C'est-à-dire qu'il n'y a pas de relation nécessaire entre le signifiant et le signifié: le même signifié "boeuf" a pour signifiant [bœf] en français, [oks] dans une autre langue. Cela ne veut pas dire que les signifiants sont choisis arbitrairement par un acte volontaire individuel et que par conséquent ils peuvent être changés aussi arbitrairement.

Au contraire "l'arbitraire" du signe est pour ainsi dire normatif, absolu, valable et obligatoire pour tous les sujets parlant la même langue.

Le mot "arbitraire" signifie exactement immotivé, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de nécessité naturelle ou réelle qui lie le signifiant et le signifié.

Le fait que certaines onomatopées et exclamations semblent mimer les phénomènes réels et comme telles, paraissent motivées, ne supprime pas ce postulat linguistique; puisqu'il s'agit bien d'un cas d'importance secondaire.

La notion de l'arbitraire du signe a été mise en défaut par un examen critique. Selon Benvéniste (Problèmes de linguistique générale, ch.2) le raisonnement de Saussure semble avoir admis une erreur: tout en affirmant que la substance (le référent ne fait pas partie du système de la langue), Saussure pense justement au référent réel quand il affirme que [bœf] et [oks], si différents de par leurs signifiants, se rapportent à une même idée (à un même signifié) et que par conséquent le rapport signifiant/signifié est arbitraire.

Au fond, comme le note Benvéniste, ce n'est pas le rapport entre le signifiant [bœf] et le signifié "boeuf" qui est arbitraire, le lien [bœf] / "boeuf" est nécessaire, le concept et l'image acoustique sont inséparables et se trouvent en "symétrie établie".

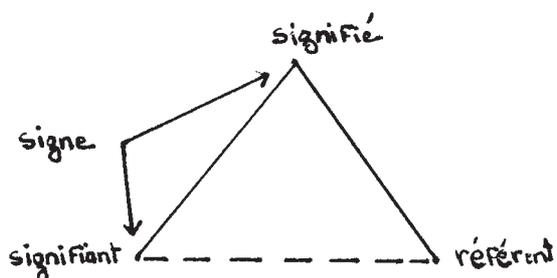
Le concept ("signifié") "boeuf" est forcément identique dans ma conscience à l'ensemble phonique ("signifiant")

Comment en serait-il autrement?

Ensemble les deux ont été imprimés dans mon esprit; ensemble ils s'évoquent en toute circonstance.

Il y a entre eux symbiose si étroite que le concept "boeuf" est comme l'âme de l'image acoustique [bœf].

Ce qui est arbitraire, c'est le rapport de ce signe (signifiant/signifié [bœf] / "boeuf") à la réalité qu'il nomme, autrement dit le rapport du symbole langagier dans sa totalité au dehors réel qu'il symbolise. Le signe linguistique est ainsi représenté à l'aide d'un triangle sémiotique:



Dans ce triangle, la relation entre le signifiant et le réfèrent est en pointillés pour souligner que l'appel au réfèrent passe le plus souvent par le signifié (exception des noms propres). La signification est la relation signifiant et signifié.

La référence est la relation entre le signe et le réfèrent (la dénotation). Chacune des parties du signe est déterminée dans sa substance par sa participation à un système particulier. Les variations de la forme du signifiant sont conditionnées par la nécessité pour les unités phoniques (les phonèmes) de rester distinctes les

unes des autres à l'intérieur du système.

Le contenu du signifié est déterminé négativement par les autres signifiés qui existent autour de lui dans le système des signifiés.

Quand Saussure évoque l'importance primordiale du principe de l'arbitraire, il pense plus à celui du système qu'à celui du signe.

On pourrait ainsi distinguer deux arbitraires, l'un qui concerne l'absence de motivation dans la relation :

Signifiant/signifié, l'autre celui de l'organisation des signes dans le système de la langue: les signes ne sont délimités par rien d'autres que par leurs relations mutuelles, leur agencement est indépendant de toute référence à la substance conceptuelle ou phonique.

On voit combien cette conception de la linguistique diffère de celle qui prévalait autrefois. La notion positiviste du fait linguistique est remplacée par celle de relation.

Au lieu de considérer chaque élément en soi et d'en chercher la "cause" dans un état plus ancien, on l'envisage comme partie d'un ensemble synchrone; l'atomisme fait place au structuralisme.

Saussure avait mis en évidence, après l'arbitraire, un second caractère du signe linguistique: la linéarité du signifiant c'est-à-dire que les unités s'ordonnent dans la langue les unes à

la suite des autres: on ne peut prononcer deux éléments à la fois.

Ces combinaisons d'unités successives, Saussure les nomme syntagmes;

le syntagme se compose donc de deux ou plusieurs unités consécutives:

ex: relation entre (re) et (lire) dans (relire), relation entre (tout), (de) et (suite) dans (tout de suite).

Outre les rapports syntagmatiques, les termes d'une langue contractent entre eux des "rapports associatifs", c'est-à-dire qu'il s'établit dans le cerveau du locuteur, des rapprochements entre les mots:

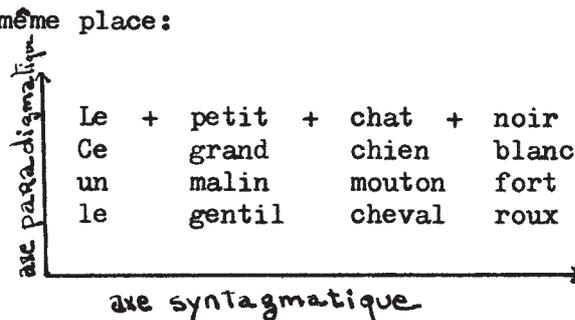
(refermer) est lié à (enfermer) = même radical, (armement) et (changement) possèdent le même suffixe (ment), (éducation) et (apprentissage) sont voisins par le sens.

L'usage a consacré le terme de paradigmatiques pour qualifier ces rapports, le terme de paradigmatique désignant "l'ensemble des unités entretenant entre elles un rapport virtuel de substituabilité".

Chaque unité linguistique se trouve ainsi située sur les deux axes qui ordonnent le mécanisme de la langue. Soit l'expression: (le petit chat noir) chaque unité de cet ensemble a des rapports de combinaison avec l'unité qui la précède ou qui la suit sur l'axe syntagmatique.

Et d'autre part des rapports d'association avec les autres unités de la

langue qui peuvent apparaître à la même place:



Décrire ces rapports, définir ces plans, c'est se référer à la structure formelle de la langue. Au lieu d'une série "d'événements" singuliers, innombrables, nous obtenons un nombre fini d'unités et nous pouvons caractériser une structure linguistique par leur répartition et leurs combinaisons possibles.

On voit clairement en procédant à des analyses portant sur des systèmes différents qu'une forme linguistique constitue une structure définie:

- 1- C'est une unité de globalité enveloppant des parties;
- 2- ces parties sont dans un arrangement formel qui obéit à certains principes constants;
- 3- ce qui donne à la forme le caractère d'une structure est que les parties remplissent une fonction;
- 4- enfin ces parties constitutives sont des unités d'un certain niveau, de sorte que chaque unité d'un niveau défini devient sous-unité du niveau supérieur.

On peut dire que la langue se caractérise moins par ce qu'elle exprime que par ce qu'elle distingue à tous les niveaux:

- distinction des lexèmes permettant de dresser l'inventaire des notions désignées;
- distinction des morphèmes fournissant l'inventaire des classes et sous-classes formelles;

- distinction des phonèmes donnant l'inventaire des distinctions phonologiques non signifiantes.

C'est là ce qui fait que la langue est un système ou rien ne signifie en soi et par vocation naturelle, mais où tout signifie en fonction de l'ensemble. La structure confère leur "signification" ou leur fonction aux parties.

النظام والرمز والعلاقات اللغوية

ان نظرية دي سوسور للغة تدور حول مفهوم النظام . والنظام هو مجموعة من الوحدات المتضامنة والخاصة لقواعد محددة .
ومن خلال دراسته للرمز اللغوي الناتج عن ارتباط الشيء الخارجي (الموضوع) بالصورة الذهنية لهذا الشيء ، فهم دي سوسور أن أهم صفة للرمز اللغوي هي اعتباطيته ويعني بذلك أنه ليس هناك أي ارتباط أو علاقة حتمية بين الشيء المسمى بالموضوع والاصوات التي تمثل هذا الشيء ، ان هذا الارتباط أو ارتباط عشوائي اعتباطي والصفة الأخرى التي يتميز بها الرمز اللغوي هي تسلسلية الصوت وتعاقبيتته ، أي أن كل وحدة لغوية تتسلسل في اللغة الواحدة تلو الأخرى وهذا ما يجعل اللغة نظاما معادة أن لاشيء له معنى بحد ذاته ما لم يرتبط مع المجموعة .

BIBLIOGRAPHIE

- 1- BENVENISTE (E.),
Problèmes de linguistique générale
Gallimard, Paris, 1966 et 1974.
- 2- HJELMSLEV (L.),
Essais linguistiques, Ed. de Minuit, 71.
- 3- JAKOBSON (R.),
-Essais de linguistique générale
Ed. de Minuit, Paris, 1963 et 1974.
-Question de poétique, Ed. Seuil 1973.
- 4- MARTINET (A.),
- Eléments de linguistique générale,
Ed. Colin, Coll. U2 1967.
- Langue et fonction,
Gonthier, Coll. Médiations 1971.
- 5- SAUSSURE (F. de),
Cours de Linguistique générale,
Paris, Payot, 1931.